

(a) Aire de répartition & Origine et destination à l'étranger des oiseaux capturés en France ($N_{max} = 2$). (b) Déplacements (>100 km ; < 9 mois) des oiseaux capturés en France. (a) *Distribution & All ringing/recovery locations of exchanges between France and abroad* ($N_{max} = 2$). (b) *Movements (>100 km ; < 9 months) of birds ringed or recovered in France.*

les individus sont très souvent fidèles au cours de leur vie³. En automne, une partie des oiseaux utilise une voie orientale, se dirigeant d'abord vers le SSE et survolant le Bénélux⁸ ou un grand tiers nord-est de la France avant d'atteindre l'Allemagne⁹ ou la Suisse, puis de traverser la Méditerranée sur un couloir courant de la Corse à l'ouest de la Grèce et centré sur l'Italie¹⁰. Le front s'élargit pour la traversée du Sahara, avant de se resserrer à l'approche des zones d'hivernage. D'autres oiseaux utilisent une voie occidentale et traversent la France dans son ensemble, puis l'Espagne, pour rejoindre l'Afrique de l'Ouest, où ils bifurquent vers l'Afrique tropicale. Lors de la migration prénuptiale, tous les nicheurs britanniques suivent cette voie occidentale³. La stratégie des oiseaux du Benelux est mal connue : les quelques données de baguage disponibles suggèrent que les nicheurs de Belgique privilégient également la voie occidentale et traversent donc une large moitié ouest de la France en automne^{11,12}. Les oiseaux du Pays-Bas semblent plutôt s'orienter vers le SE, mais pas de manière exclusive⁸. Des données récoltées à partir d'oiseaux équipés de balises en Bavière suggèrent que les nicheurs allemands pratiquent surtout une migration en boucle horaire, avec un axe automnal nord-sud via l'Italie (débordant parfois sur le SE de la France), puis la Lybie, le Nigéria, le Tchad ou le Soudan, et une remontée par l'Afrique de l'Ouest et l'Algérie⁹. D'après les données de baguage, seule une minorité d'individus utiliserait la voie occidentale et traverserait donc la France en automne⁹. Ce patron de migration en boucle horaire semble aussi dominer en Fennoscandie. Les nicheurs de Suède et du Danemark s'orientent ainsi vers le sud ou le SSE en migration postnuptiale, faisant plusieurs escales en Europe

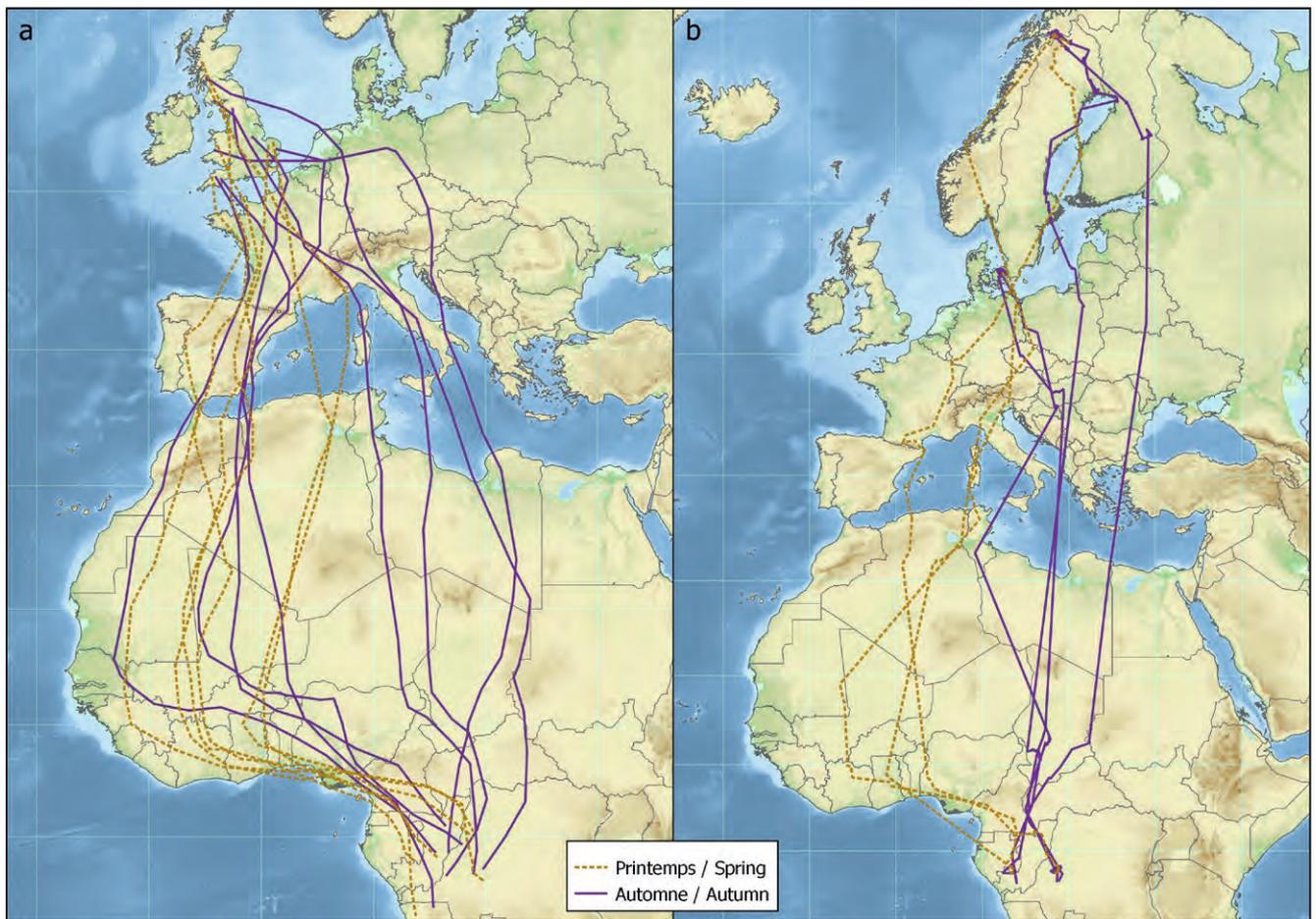
Centrale ou de l'Est puis traversant les Balkans et la Méditerranée vers la Lybie^{2,6,13,14}. La remontée depuis l'Afrique tropicale se fait par l'Afrique de l'Ouest (parfois jusqu'en Côte d'Ivoire) puis l'Algérie, l'Italie et l'Europe Centrale. Une minorité d'individus passe alors par la Corse, exceptionnellement plus à l'ouest. Les oiseaux de Finlande ont une stratégie *a priori* similaire, légèrement décalée vers l'est au moins en automne [certains oiseaux traversent la mer Noire et atteignent le Moyen-Orient]^{14,15}. Des oiseaux équipés de PTTs à Kalinigrad⁷ et en Hongrie⁴ passent également par la Grèce en automne. Les oiseaux hongrois remontent ensuite par l'ouest de la Lybie et le sud-est de l'Italie⁴.

Les zones d'hivernage et les voies empruntées par les populations ibériques¹⁶, italiennes¹⁰ et surtout françaises ne sont pas connues. En France, les deux seules données se rapportant à des nicheurs pointent vers la voie occidentale, mais il n'est pas exclu que certains individus passent par l'Italie. Outre une majorité des oiseaux britanniques et une proportion inconnue de ceux du Benelux, le territoire métropolitain est donc susceptible de voir passer une minorité d'oiseaux allemands et éventuellement suisses, et, au printemps seulement, une petite portion des nicheurs scandinaves.

VOIES ET STRATÉGIES DE MIGRATION À L'ÉCHELLE NATIONALE

En période de reproduction, la distribution du Coucou gris couvre l'essentiel de la France, y compris la Corse et les grands massifs montagneux (max. 2500 m.)¹⁷. C'est un migrateur commun sur l'ensemble du territoire, mais il passe la plupart du temps inaperçu tant les individus en halte sont difficiles à distinguer des nicheurs locaux. Les données opportunistes reflètent bien cette situation : on observe une distribution quasi-uniforme au printemps, lorsque les oiseaux vocalisent et sont facilement détectables, tandis qu'à l'automne le volume de données est la plupart du temps insuffisant pour établir la présence de l'espèce dans les mailles. Facteur aggravant, le Coucou gris est un migrateur essentiellement nocturne, en particulier en automne. Lors du passage prénuptial, il arrive que quelques oiseaux poursuivent leurs mouvements en journée (surtout en première moitié de matinée, mais des oiseaux sont notés à toute heure). Cependant, les totaux saisonniers par site ne dépassent jamais les quelques dizaines d'individus. Le passage le plus marquant a eu lieu à la pointe de Grave (33), avec un cumul de 59 ind. du 20 au 22 avril 1994 (NB : aucun afflux comparable n'y a été noté depuis)¹⁸. Ailleurs, les données de migration active sont bien réparties sur le territoire, la plupart des sites printaniers comptant chaque année quelques oiseaux. Les records journaliers sont bas, avec par exemple 11 ind. au cap Corse (2B) le 29 avril 1990, 10 à la pointe du Hourdel (60) le 8 mai 2015, 6 à Prunete (2B) le 19 avril 2019, 5 au col de l'Escrinet (07) le 8 avril 2014 ou 5 à Pierre-Aiguille (26) le 6 avril 2016^{18,19}. Le phénomène est encore plus réduit au passage postnuptial, mais quelques oiseaux isolés sont notés ponctuellement sur la plupart des sites de suivi, dans les Pyrénées, sur le littoral Manche-Atlantique, la côte méditerranéenne ou encore dans l'est du pays¹⁸ (NB : beaucoup d'adultes sont déjà passés lorsque les suivis débutent).

La répartition assez homogène des données au printemps comme en automne est cohérente avec les informations fournies par la télémétrie³, à savoir un passage diffus, sans points d'entrée particuliers sur le territoire. Il n'y a guère qu'en Bretagne que l'espèce est plus rare en automne, la plupart des oiseaux étrangers passant probablement un peu plus à l'est. Il est probable que les traits de côte concentrent quelque peu les migrants. En revanche, l'influence des reliefs est moins claire. La capacité du Coucou gris à voler à



Routes migratoires de Coucou gris adultes équipés de PTTs. (a) Trajectoires synthétiques illustrant les variations de stratégies des populations du Royaume-Uni : les oiseaux migrent par deux voies distinctes en automne (Est versus Ouest), mais tous remontent par un large front occidental au printemps (adapté d'après Hewson *et al.* 2016³) ; (b) Trajectoires de 2 individus (2010-2013) équipés dans le sud (femelle) et le nord (mâle) de la Suède, issus d'un échantillon d'oiseaux passant globalement plus à l'est au printemps et ne traversant pas la France (voir^{6,14} ; © R. Strandberg). *Migration of adult Common Cuckoos fitted with PTTs. (a) Synthetic routes depicting the variations in strategies of the UK populations: birds use two different flyways in autumn (East versus West) but come back using the same large western flyway in spring (adapted from Hewson *et al.* 2016³) ; (b) Routes of 2 individuals (2010-2013) from Southern (female) and Northern (male) Sweden, from a sample of birds using on average more eastern routes and thus not reaching France see^{6,14} ; © R. Strandberg).*

haute altitude (fréquemment 2000 à 4000 m., parfois plus de 5000 m.⁴) laisse à penser que la plupart des massifs montagneux ne sont pas des obstacles majeurs. Les habitats de halte sont également très diversifiés, l'espèce n'évitant que les grandes zones de cultures intensives et les agglomérations où les proies potentielles (chenilles, coléoptères) sont rares^{5,20}.

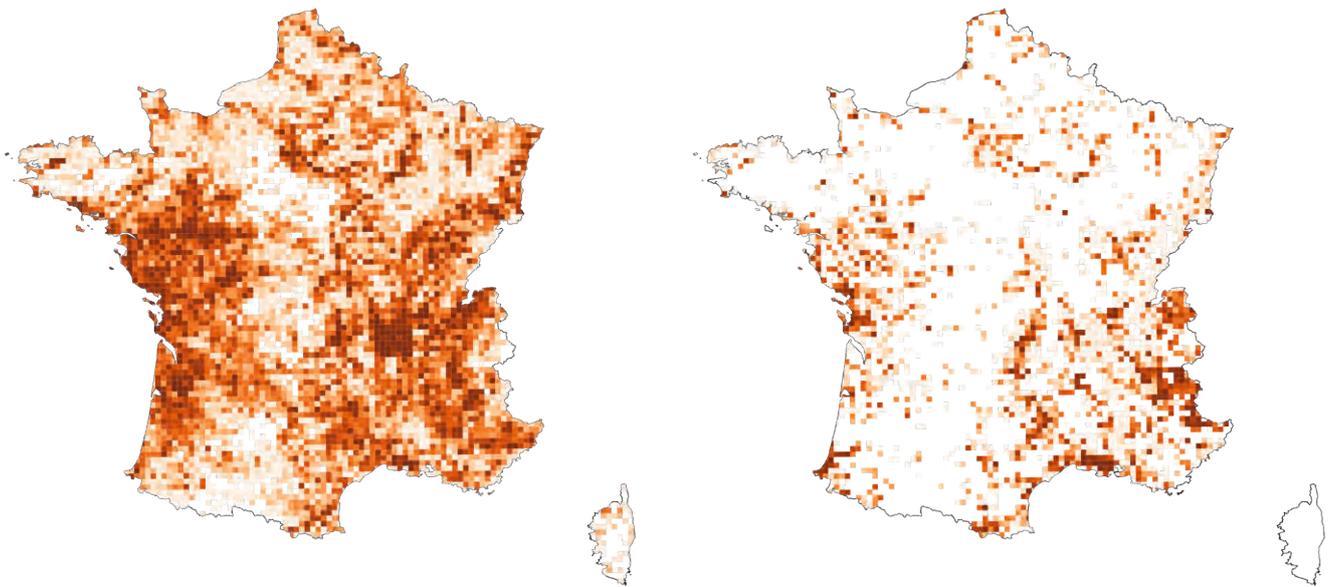
Les mâles ne sont pas connus pour émettre de chants lors de vols migratoires. En revanche, les femelles émettent parfois une vocalise typique (« *bubble call* ») : il existe en France quelques dizaines de données acoustiques nocturnes en période pré-nuptiale, dont la phénologie est très semblable à celle du passage migratoire¹⁹. Les contacts sont bien plus rares en automne.

PHÉNOLOGIE DE MIGRATION

En France, le discret passage automnal débute dans la première décennie de juillet (5% au 10 juillet). C'est également en juillet qu'a lieu la dispersion juvénile au Royaume-Uni²¹ (non documentée en France). Les données de migration active se font plus nombreuses à partir de la troisième décennie de ce mois, avec un pic dans les deux dernières décennies d'août, probablement lorsque le passage des juvéniles, plus tardif, vient s'ajouter à la fin de celui des adultes (p.ex. 1 mois de décalage en Norvège²²). Les chiffres chutent rapidement en septembre, et l'espèce devient très rare dès la fin du mois (95% au 26 septembre), avec une poignée de données en octobre (occasionnellement en novembre²⁰). En Afrique de l'Ouest, les

premiers migrateurs peuvent être notés dès la fin juillet (Sénégal), mais le passage a surtout lieu de septembre à décembre¹. Les oiseaux équipés de PTTs au Royaume-Uni quittent en moyenne leur sites de reproduction autour du 20 (voie Est) et du 28 juin (voie Ouest), respectivement. La traversée du Sahara se termine en moyenne vers la fin de la première décennie d'août, parfois dès fin juillet. L'arrivée aux latitudes les plus basses est bien plus tardive (de novembre à début décembre), en lien avec la stratégie de haltes multiples de l'espèce. Les oiseaux de la voie orientale allouent ainsi en moyenne 135 jours à la migration post-nuptiale, ceux de la voie occidentale 111 jours³.

Plus marquée, la migration pré-nuptiale commence en France dans la seconde décennie de mars (5% au 22 mars), avec des données record dès fin janvier²⁰. Le passage est déjà bien marqué à la fin mars. Le pic a lieu dans les deux dernières décennies d'avril et concentre près de la moitié des données. La migration est encore bien perceptible début mai, puis s'étiolle rapidement pour finir vers la fin du mois (95% le 17 mai). Les données de migration active sont trop rares pour établir l'existence de variations régionales, mais les suivis télémétriques suggèrent de nettes différences de phénologie en fonction des populations d'origine. Les oiseaux récemment équipés en Angleterre (2019-2021) traversent la France dans la seconde moitié d'avril, atteignant leurs zones de reproduction au plus tard début mai²³, ce qui correspond au patron global décrit au Royaume-Uni²¹. Les deux oiseaux suédois dont les trajectoires sont



Distribution de l'indice d'abondance relative en période de migration pré-nuptiale (gauche) et post-nuptiale (droite). Relative abundance index values during pre-nuptial (left) and post-nuptial migration (right).

présentées ici ont une phénologie bien plus tardive. En 2012, le mâle a atteint les Pyrénées-Orientales le 13 mai et quitté l'hexagone vers le 30 mai, arrivant dans le nord de la Suède vers le 15 juin, tandis qu'en 2013 il a survolé la Corse entre le 11 et 16 mai 2013, arrivant sur sa zone de reproduction le 2 juin. En 2011, la femelle a passé le sud de l'île le 26 mai après plusieurs jours de halte en Sardaigne, atteignant le sud de la Suède le 2 juin. Ces phénologies sont proches de celles d'oiseaux des mêmes populations passant plus à l'est², et sont cohérentes avec l'occupation tardive (première moitié de juin) des zones de reproduction les plus nordiques⁵. A l'échelle de la France, le passage pré-nuptial devrait ainsi être relativement précoce dans une grande moitié ouest du pays, et de plus en plus tardif en allant vers l'est. C'est en Corse, où la proportion de coucoux scandinaves est probablement la plus importante, que la phénologie devrait être la plus tardive, mais les données de terrain manquent pour confirmer cette hypothèse.

TENDANCES ET FACTEURS D'ÉVOLUTION

Classé en « Préoccupation Mineure » à toutes les échelles géographiques^{24,25}, le Coucou gris est un nicheur abondant en Europe, avec une tendance probablement défavorable. En France, on observe un déclin modéré de la population nicheuse (-19.9 %) sur la période 2001-18²⁶. La tendance des effectifs migrateurs n'a jamais été estimée. Cependant, les populations susceptibles de survoler le pays au cours de leur trajet sont presque toutes en déclin, souvent marqué, à commencer par celles du Royaume-Uni (-40 % entre 1998-2010). La situation est à peine meilleure au Benelux : tendance stable à court terme, mais déclin à long terme (22 à 42%) aux Pays-Bas. Toutes les autres populations passant marginalement par la France (Norvège, Danemark, Suède, Allemagne) sont en déclin au moins à court terme²⁵. On peut donc avancer sans risque que les contingents de migrateurs fréquentant le territoire métropolitain ont diminué, au moins depuis le début du siècle et probablement avant. Les baisses de populations ont parfois été reliées à des dégradations de l'habitat de nidification par le développement de l'agriculture intensive, notamment dans le nord de l'Europe²⁵. Il est cependant probable que l'évolution des zones de halte et d'hivernage joue aussi un rôle important. Ces habitats sont largement impactés par les activités anthropiques, à la fois directement (p.ex. destruction des forêts en Afrique tropicale²⁷) et indirectement (p.ex. changement climatique²⁸). Le changement climatique est aussi à l'origine d'un décalage entre les dates d'arrivées du Coucou gris et de certains de ses hôtes migrateurs à courte distance. Ces derniers s'ajustent mieux à l'évolution du climat que les migrateurs au long court, et avancent donc leur arrivée de manière plus marquée que les coucoux²⁹. Non seulement ce décalage résulte-t-il en une baisse du succès reproducteur, mais il pourrait entraîner un excédent de parasitage sur d'autres espèces, impactant alors ces populations d'hôtes. Enfin, le choix de la trajectoire de migration a un impact majeur : les oiseaux britanniques empruntant la voie occidentale subissent ainsi, pour des raisons incertaines, une forte mortalité sur la première partie de leur trajet. A l'inverse, ceux de la voie orientale, pourtant plus longue, sont relativement épargnés. Il en résulte une forte corrélation entre la proportion de chaque stratégie au sein d'une population nicheuse et l'évolution de ses effectifs³.



Cocou gris (22 avril 2019, Le Clipon) : au printemps, il arrive plus fréquemment que des oiseaux solitaires soient observés migrant activement de jour.
© Daniel Haubreux

ABSTRACT

The Common Cuckoo is a widespread breeder across Europe, with most if not all populations wintering in tropical Africa (S Cameroon to Angola). Tracking studies have shown that UK populations use two different routes to reach the same wintering area. The eastern route leads through NE France or Benelux, Italy and Libya, and the western one through France, Iberia and W Africa. All birds come back through the western flyway. In mainland Europe, the exact location of the migratory divide is not known: birds from Belgium might prefer the western route, while those from the Netherlands and Germany seem to favour the eastern one, but counter-examples exist for all these populations. Besides, information about wintering quarters and routes of the French pop. is totally lacking. Breeders from Scandinavia and Central Europe perform a loop migration, mostly crossing the Med. Sea in Greece but coming back through Italy, sometimes reaching Corsica and even SE France. All cuckoos make multiple, long stopovers during both migrations: first in Europe, then in the Sahel after having crossed the sea and Sahara at once, and prior to reaching tropical Africa, as

well as in W Africa then S Europe on their way back. In France, the Common Cuckoo is an abundant yet discreet migrant, poorly detected due to its solitary, nocturnal habits. Prenuptial passage (mid-March to late May, with a marked peak in the 2nd half of Apr.) is detected on most survey sites, but with very low numbers (daily max. 24 ind., yearly max. ca. 100). Nocturnal female calls are occasionally recorded. The postnuptial passage is discreet and more spread over time (early Jul. to late Sep., peaking in the 2nd half of Aug.) because adults leave long before juveniles. The French breeding population is declining (-20%; 2001-18), as are most populations of migrants using the western flyway. Cuckoos are threatened by habitat change and destruction in Europe as well as on African stopovers and wintering areas. Climatic change is also causing a temporal mismatch between the species and his short-distance migrant hosts.

✍ Louis Sallé
🔍 Jérôme Prunier

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. del Hoyo, J. *et al.* [2020].
2. Willemoes, M. *et al.* [2014].
3. Hewson, C. M. *et al.* [2016].
4. Bán, M. *et al.* [2018].
5. Cramp, S. [1985].
6. Willemoes, M. *et al.* [2015].
7. Thorup, K. *et al.* [2020].
8. <http://vogeltrekatlas.nl> [2020].
9. Bairlein, F. *et al.* [2014].
10. Spina, F. *et al.* [2008].
11. Seel, D. C. [1977].
12. Centre Belge de Baguage. [2020].
13. Fransson, T. *et al.* [2008].
14. Vega, M. L. *et al.* [2016].
15. Valkama, J. *et al.* [2014].
16. SEO/Birdlife. [2020].
17. Issa, N. *et al.* [2015].
18. www.migraction.net [2020].
19. <https://www.trektellen.nl/> [2020].
20. Dubois, P. J. *et al.* [2008].
21. Wernham, C. V. *et al.* [2002].
22. Bakken, V. *et al.* [2006].
23. BTO. [2021].
24. Birdlife International. [2019].
25. Birdlife International. [2015].
26. VigieNature. [2018].
27. Williams, H. M. *et al.* [2016].
28. Thorup, K. *et al.* [2017].
29. Saino, N. *et al.* [2009].